

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

CIRCULAIRE DE SA GRAND-
DEUR MGR DE MONT-
RÉAL RELATIVE A LA
MORT DE SA GRAND-
DEUR MGR BOURGET, arche-
vêque de Martiano-
polis. — BIOGRAPHIE
DE MGR BOURGET. —
CHRONIQUE DIOCÉSAIN-
NE ET PROVINCIALE :
circulaire de Sa
Grandeur Mgr de
Montréal ; nomina-
tions ecclésiastiques ;
procession du T. S.
Sacrement ; bénédic-
tion de l'exposition
de l'OEuvre des ta-
bernacles, des objets
exposés. — L'UNIVER-



SOMMAIRE

SITÉ CATHOLIQUE
D'AMÉRIQUE. — LES
ÉVÊQUES IRLANDAIS A
ROME, extrait du MO-
NITEUR DE ROME. —
PIÉTÉ DE LA REINE
D'ANGLETERRE. — LES
FRÈRES DES ÉCOLES
CHRÉTIENNES à l'ex-
position de la Nou-
velle-Orléans. — MA-
RIE-CHRISTINE DE SA-
VOIE et le S. Sacre-
ment. — LES MISSIONS
MARISTES EN OCÉ-
ANIE. — LE VIEUX MU-
SICIEN, par Marthe
Lachèse. — Décès de
la semaine.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an payable d'avance,

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

LE NUMÉRO

2 cents

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SENÉGAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent

MONTREAL.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI, 15	JUIN.	—Saint-Régis.
MERCREDI, 17	“	—Huntingdon.
VENDREDI, 19	“	—Saint-Louis de Gonzague.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 14	JUIN	—3me Dimanche après la Pentecôte. ST BASILE, E. D., double, orn. blcs.
Lundi, 15	“	—S. BARNABÉ, Ap., double maj, orn. rouges.
Mardi, 16	“	—ST JEAN FRS RÉGIS, C., double, orn. blcs.
Mercredi, 17	“	—DE LA FÉRIE, ornements verts.
Jedi, 18	“	—DU S. SACREMENT, semi-double, orn. blcs.
Vendredi, 19	“	—STE JULIENNE DE FAL., V., dble, orn. blcs.
Samedi, 20	“	—DE L'IMM. CONCEPTION, semi-dble, orn. ble

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Dimanche 14, à 7 h. p. m., procession du T. S. Sacrement en l'honneur du Sacré-Cœur. Mardi 16, à 8 h. a. m., service du 3e jour pour Mgr Bourget. Samedi 20, à 8 h. a. m., service du 7e jour pour Mgr Bourget.

NOTRE-DAME.—Dimanche 14, célébration de la fête du Sacerdoce.

VISITES PASTORALES.

Lundi 15, l'Epiphanie ; mardi 16, St-Henri de Mascouche ; mercredi 17, St. Charles à Lachenaie et St-Paul l'Ermite ; Jeudi 18, La Purification à Repentigny ; vendredi 19, l'Enfant Jésus à la Pointe aux Trembles ; samedi 20 St Joseph à la Rivière des Prairies.

Lundi 15, à 5 h. p. m., toutes les cloches de la ville devront sonner pour annoncer l'ouverture de la visite pastorale.

Dimanche 14.—Fête du Titulaire de l'église de St-Basile le Grand. Solennité des Titulaires des églises paroissiales de Ste-Mar,uerite à Lacadie ; St-Antoine à M ntréal, Longueuil, Lavaltrie et du Sacré-Cœur à Montréal.



MONSEIGNEUR IGNACE BOURGET

ARCHEVÊQUE DE MARTIANOPOLIS.

CIRCULAIRE

DE

SA GRANDEUR MGR L'ÉVÊQUE DE MONTRÉAL,
AU CLERGÉ DE SON DIOCESE.

MORT DE SA GRANDEUR MGR IGNACE BOURGET.
ARCHEVÊQUE DE MARTIANOPOLIS.

EVÊCHÉ DE MONTRÉAL, 8 JUIN 1885.

Mes Chers Collaborateurs,

Aujourd'hui, vers les quatre heures de l'après-midi, Monseigneur l'Archevêque de Martianopolis, après deux longs jours des souffrances les plus atroces et les plus pénibles, remettait son âme entre les mains de son Créateur. Depuis longtemps, nous redoutions tous le coup mortel qui vient de le frapper, et c'est avec une

très vive douleur que nous apprenons tous la nouvelle de cette perte si grande pour tout le Diocèse.

Il n'est plus celui dont le nom était vénéré dans toute la Puissance du Canada, dans une grande partie de l'Amérique du Nord et même en Europe ; il n'est plus l'Évêque illustre, qui a tenu pendant tant d'années le gouvernement de ce Diocèse, celui qui a veillé au salut de nos âmes, celui qui a travaillé pour le bien, qui a combattu les bons combats ; celui qui a passé en semant des bienfaits sur ses pas, celui qui a été notre père à tous. Que dis-je ? Il n'est plus ? La mort nous l'a ravi, mais son souvenir vit et vivra dans tous les cœurs. Il a laissé pour le rappeler à notre affection, à notre tendresse, à notre estime et à notre reconnaissance, des monuments précieux de sa sollicitude, de son grand cœur et de sa remarquable intelligence. Oui, vous êtes là pour perpétuer sa mémoire, communautés, qu'il a fondées pour le soulagement des misères humaines ou pour la diffusion de la foi chrétienne, paroisses nombreuses, qu'il a érigées pour l'avantage des fidèles, et tant d'autres œuvres, qui êtes nées, qui avez grandi et vus êtes développées sous ses auspices. Plus impérissables que le marbre et le bronze, vous redirez son nom après lui, et sa mémoire durera aussi longtemps que ce Diocèse.

Pendant trente-six ans, il a gouverné le Diocèse de Montréal. Il a usé ses forces à cette rude tâche, et pendant ces dernières années, qu'il a vécu en dehors des travaux de l'épiscopat, il a été cruellement éprouvé par les plus atroces maladies.

Il m'est impossible de vous peindre au vif toutes les vertus, qui ont illustré sa longue carrière. Vous connaissez son inépuisable charité, son amour ardent pour le travail, sa mansuétude envers les malheureux, sa bienveillance pour les infortunés. Vous avez été témoins de ses travaux, de ses sacrifices. Les nombreux écrits qu'il a laissés témoignent de son zèle pour l'avancement spirituel de son Diocèse.

Aujourd'hui, quoique nous puissions espérer que le bon Dieu l'a déjà reçu dans son saint Paradis, prions pourtant pour son âme, afin qu'elle jouisse au plus tôt de la félicité éternelle. C'est un devoir de reconnaissance pour nous tous.

Monseigneur Bourget est décédé à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, sept mois et neuf jours.

Il comptait soixante-deux ans, six mois et neuf jours de prêtrise, quarante-huit ans, dix mois et seize jours depuis sa consécration épiscopale.

Toutes les Eglises du Diocèse chanteront un service solennel pour le repos de l'âme du regretté défunt.

Jeudi à 2 heures P. M., on chantera un *libera* au Sault-au-Récollet, son corps sera transporté de là à l'Eglise de Notre-Dame de Montréal, où l'on récitera l'office des morts.

Vendredi à 9 heures, service solennel à Notre-Dame, d'où le

corps sera transporté à la Cathédrale. A 7 heures du soir, il y aura récitation de l'office des morts.

Sameûi à 9 heures, sera chanté un second service solennel à la Cathédrale, après lequel son corps sera déposé dans une des tours de la Cathédrale en voie de construction.

Mes chers Collaborateurs, vous inviterez les fidèles confiés à vos soins à prier pour le regretté défunt. Il a été leur père, leur guide, et il a droit à un large souvenir dans leurs prières.

J'ai l'honneur d'être,

Mes chers Collaborateurs,

Votre tout dévoué en Notre Seigneur.

† EDOUARD CHS, EV. DE MONTRÉAL.

~~~~~

Mgr Ignace Bourget naquit le 30 octobre 1799 dans la paroisse de la Pointe-Lévis ; il était le onzième de treize enfants. Il fit son cours classique au Séminaire de Québec, étudia pendant deux ans la théologie au grand Séminaire puis il alla au collège de Nicolet dont M. Rainbault, curé de la paroisse, était supérieur et M. Lepron, directeur.

Il reçut le diaconat le 21 mai 1821 et, la même année, fut choisi à cause de sa piété exemplaire, de son caractère d'élite et de son intelligence déjà remarquable, par Mgr Plessis pour être envoyé comme secrétaire à Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal.

Le 23 novembre 1821, il fut fait diacre et le 30 novembre 1822 il reçut l'ordre de la prêtrise dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu où il dit sa première messe.

Le jeune prêtre fut d'un grand secours à son évêque ; par sa piété, son activité, son zèle à remplir tous les devoirs de son ministère, il gagna rapidement toute la confiance de son évêque et l'affection du peuple. Aussi en 1836 fut-il choisi comme Vicaire général du diocèse de Montréal, et, le 10 mars 1837, il fut nommé, par le pape Grégoire XVI coadjuteur de Mgr Lartigue. Il fut consacré le 25 juillet de la même année sous le titre d'évêque de Telmesse en Lycie dans la nouvelle cathédrale, au milieu d'un immense concours de peuple et de clergé.

Peu de temps après Mgr J. J. Lartigue mourait à l'Hôtel-Dieu, le jour de Pâques, 19 avril 1840, à l'âge de 62 ans.

Son coadjuteur lui succéda et prit possession du siège épiscopal de Montréal le 23 avril 1840. Mgr Bourget annonçait le 3 mai 1840, son avènement dans un mandement où éclatent à la fois et son excessive humilité et le sentiment de la responsabilité qui lui incombait. Après avoir déploré la mort de son prédécesseur, il ajoutait :

“ Le regret que vous cause la mort de Mgr Lartigue est d'autant plus amer, que vous ne pourriez nos très chers frères, vous consoler de cette perte immense, en voyant le fardeau de l'épiscopat

passé à un sujet si peu qualifié pour remplacer auprès de vous ce savant et vertueux prélat. Hélas ! Que nous sommes loin d'avoir les dispositions nécessaires pour remplir dignement les sublimes fonctions de l'apostolat ; et qu'il est à craindre que Dieu n'ait permis notre élévation que pour nous punir de nos innombrables péchés, et vous châtier vous-mêmes du mépris que vous auriez fait des grâces que vous avez reçues par le ministère de cet excellent pontife ! ”

La longue carrière épiscopale de Mgr Bourget va être marquée par les bonnes œuvres qu'il a fondées, par les bienfaits qu'il a répandus ; tous ces faits sont tellement gravés dans tous les cœurs qu'il nous suffira de les énoncer rapidement.

Le 4 août 1840, Mgr Bourget inaugura la retraite des prêtres pour se recueillir, prier et méditer en commun. La même année, suivant en cela les désirs de Mgr Lartigue, il créa un chapitre, dont l'installation eut lieu le 31 janvier suivant. Au mois de décembre 1841, à son retour de Rome et après avoir visité en France les communautés religieuses, il revint à Montréal accompagné des RR. PP. Oblats.

Au mois de janvier 1842, il établit le Petit Séminaire de Sainte-Thérèse et érige canoniquement la société de tempérance.

C'est sur ses inspirations que Mme Gamelin fonda l'Asile de la Providence, qui fut érigé canoniquement le 29 mars 1844. Le 11 juin de la même année, il établit les Religieuses du Bon-Pasteur.

Dans une lettre pastorale de juin 1845, Sa Grandeur recommanda l'œuvre des pères Jésuites, dont il bénit le premier établissement en 1851, le 31 juillet.

Au retour de son second voyage à Rome, en 1847, il revient au Canada avec des prêtres de la Congrégation de Sainte-Croix, des clercs de Saint-Viateur et des religieuses Marianites de Sainte-Croix.

L'ardente charité de Mgr Bourget le fait pourvoir aux besoins des orphelins en les plaçant sous les soins des Dames de Charité.

En 1848, il fonda la société de Sainte-Blondine, la communauté des sœurs de la Miséricorde, un hospice pour les sourds-muets, qu'il érige canoniquement le 30 août 1850 sous le nom de Hospice du Saint Enfant Jésus. En 1864, les sourdes-muettes étaient par ses soins placées sous les auspices des sœurs de la Providence.

Parmi les nombreux et remarquables mandements qu'a écrits Mgr Bourget, nous citerons celui du 28 mai 1852 que lui inspira son ardent et ancienne dévotion à l'Immaculée Conception ; il ordonna des prières pour que “ le privilège de l'Immaculée Conception de Marie soit bientôt proclamé par toute la terre comme dogme de la foi catholique. ”

Après le grand incendie de 1852, qui détruisit un des plus beaux quartiers de Montréal, la cathédrale et le palais épiscopal, Mgr Bourget se retira à l'hospice Saint-Joseph, où il résida jusqu'au 31 août 1855 ; il s'établit alors au palais du Mont Saint-Joseph.

En 1854, il se rend de nouveau à Rome sur l'invitation du Saint-Père pour assister à la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

En 1857, il institue les Prières des Quarante-Heures, et fonde les conférences ecclésiastiques.

En 1858, il condamne l'Institut-Canadien et, en 1859, il fait un mandement contre le prêtre apostat Chiniquy.

Comme représentant la province de Québec, il va, en 1862, à Rome pour la canonisation des Martyrs japonais ; il y est fait comte romain et assistant au Trône Pontifical. La même année il érige canoniquement la confrérie du Tiers-Ordre de la Pénitence de Saint-François d'Assise et le 15 octobre il établit le culte perpétuel de Saint-Joseph.

En 1866-67, Mgr Bourget, croyant qu'il était dans l'intérêt de la population de diviser la paroisse de Montréal, en entreprit le démembrement et érigea les nouvelles paroisses canoniquement.

Mgr Bourget assista au concile œcuménique de 1869. En 1872, il célébra ses noces d'or, qui réunirent autour de lui dans un sympathique et affectueux concours l'épiscopat canadien, des prêtres venus de toute part et le plus grand nombre de ses diocésains.

En 1876, Sa Grandeur donnait sa démission d'évêque de Montréal, était nommé archevêque de Martianopolis et se retirait à la résidence Saint-Janvier.

En 1879 Mgr Bourget faisait un nouveau voyage à Rome, et il y a cinq ans, entreprenait une tournée dans son ancien diocèse pour quêter afin de rétablir les finances de l'évêché de Montréal ; ses collectes furent très fructueuses.

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

CIRCULAIRE N° 68 DE MGR L'ÉVÊQUE DE MONTRÉAL AU CLERGÉ DE
SON DIOCÈSE.

Evêché de Montréal, 7 juin 1885.

Mes chers Collaborateurs,

Par ses Lettres Apostoliques, (1884, Calendes de Novembre), Notre Très Saint Père, le Pape Léon XIII confirme le jugement porté par le Cardinal Archevêque de Compostelle sur l'identité du corps de saint Jacques le Majeur, Apôtre, et de ceux des saints Athanase et Théodore, ses disciples. En même temps que le Saint Père communique au monde chrétien cet acte solennel, il invite tous les fidèles à participer aux indulgences qu'il veut bien accorder en un jour à être désigné par l'Ordinaire de chaque Diocèse.

Ici, le nom de saint Jacques le Majeur n'est pas inconnu. Le

grand Apôtre est le titulaire de la Cathédrale, et deux paroisses importantes du diocèse l'invoquent comme leur patron céleste (St Jacques à Montréal et St-Jacques de l'Achigan).

Vous donnerez connaissance des Lettres Apostoliques et du dispositif suivant aux fidèles confiés à vos soins, et vous les exhorterez instamment à participer à l'Indulgence Plénière accordée par Notre Saint Père.

1^o Je fixe le Dimanche 19 juillet prochain, comme étant le jour où les fidèles du diocèse qui auront rempli les conditions posées dans les Lettres apostoliques pourront gagner l'Indulgence Plénière.

2^o Pour ce qui est de la visite des Eglises, pour la ville et la banlieue de Montréal, on devra visiter l'Eglise Cathédrale, ou l'Eglise Saint-Jacques, Rue Saint-Denis. Pour ce qui est de la campagne, on visitera l'Eglise paroissiale de chaque endroit.

Les paroisses qui sont dans le voisinage de Saint Jacques de l'Achigan sont invitées à y aller en pèlerinage dans le cours de l'octave, du 25 juillet au 1^{er} août.

Les communautés Religieuses pourront faire leur visite dans leurs Eglises respectives.

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'évêque de Montréal, en date du 4 juin 1885, ont été nommés :

M. J. Bte Beauchemin, vicaire à Saint-Joseph de Soulanges (les Cèdres) ; M. J. E. Beaudoin, chapelain de l'Académie de Berthier.

Le 8 juin, M. A. Castonguay, nommé vicaire à Sainte-Cunégonde.

La procession du T. S. Sacrement qui n'avait pu sortir dimanche matin à cause du mauvais temps, a eu lieu à l'issue des vêpres, favorisée par un temps magnifique.

Sur tout le parcours se pressait une foule nombreuse, pieusement recueillie, heureuse d'affirmer de nouveau la profondeur et la sincérité de sa foi. Dans les rangs de la procession se trouvaient confondues toutes les classes de la société, représentées par les diverses congrégations d'hommes et de femmes, qui avaient tenu à honneur de précéder, d'escorter et de suivre le Divin Sauveur. Spectacle imposant, s'il en fût.

Sa Grandeur Mgr de Montréal, assistée de M. Lawrence, de Trenton, comme diacre et de M. Lawler, de Hartford, comme sous-diacre, portait le Saint Sacrement.

Derrière le dais marchaient les honorables Juges Mathieu et Jetté, M. le shérif Chauveau, M. le recorder de Montigny et une nombreuse députation du barreau, le bâtonnier en tête.

Les Zouaves pontificaux, sous le commandement du sergent G. Drolet formaient la garde d'honneur.

La procession fit station à l'église Saint-Patrice, où eut lieu la bénédiction du Très Saint Sacrement.

A la rentrée de la procession à Notre-Dame, vers six heures, il y

eut salut et bénédiction solennelle du Saint-Sacrement donnée par Sa Grandeur Mgr de Montréal.

Monseigneur Ignace Bourget, Archevêque de Martianopolis, délégué le 8 juin 1885, à la résidence Saint Janvier, sur la paroisse du Sault-au-Récollet, était membre de la société des trois messes, et conséquemment aussi de la société d'une messe.

T. HAREL, Ptre
Chancelier.

Lundi dernier Sa Grandeur Mgr de Montréal, entourée de MM. Nercam, Martineau, Sorin, SS., R. P. Lecours O. M. I., Lecours, curé de Saint-Antoine, MM. Gravel et Donnelly, prêtres de l'évêché, a fait son entrée dans la salle de l'exposition de l'œuvre des Tabernacles, à la congrégation Notre-Dame, rue Saint-Jean-Baptiste.

Sa Grandeur a d'abord consacré les calices, puis Elle a béni les ornements, les linges, les corporaux, les statues, les vases sacrés, les ciboires, confectionnés et fournis par les membres de l'œuvre des Tabernacles.

Mlle Emma Dufresne a ensuite présenté une adresse à Monseigneur qui a félicité les dames de l'œuvre des Tabernacles de leur zèle et du dévouement qu'elles apportent à confectionner ces ornements qui concourent à la beauté des cérémonies religieuses ; beauté qui pousse et excite bien du monde à la prière. En consacrant quelques heures de leur temps à ces travaux, elles donnent à Dieu ce qui lui appartient ; elles ornent l'église, l'église est la maison du pauvre qui ne peut voir le beau que là.

Après cette allocution, les visiteurs firent le tour de l'exposition qui, comme celles des années précédentes, est remarquable par le nombre, par la beauté, par la richesse et l'élégance des objets exposés.

Sa Grandeur se rendit ensuite à la chapelle où Elle confirma environ quarante jeunes filles.

Le salut solennel, donné par Monseigneur, termina la cérémonie.

Le salut a été chanté par les élèves du pensionnat et la quête faite par Mlles Albina Bourque et Agnès Cloutier, de la congrégation de la Victoire.

VOICI LA LISTE DES OBJETS EXPOSÉS DE L'ŒUVRE DES TABERNACLES

8 Juin 1885.

1 Ostensor.	18 Etoles de couleur.
9 Calices.	18 Bourses pour le Salut.
5 Ciboires.	10 Bourses de couleur.
1 Vase pour purifier.	2 Petites Bourses.
1 Vase aux Saintes-Huiles.	12 Barrettes.
2 Ampoules.	24 Porte-Dieu.

- | | |
|--|--|
| <p>1 Pixide.
 3 Coquilles pour Baptême.
 1 Encensoir.
 2 Bénitiers.
 2 Fonts pour le Baptême.
 2 Croix de procession.
 3 Lampes.
 1 Bannière.
 2 Garnitures de Chandeliers.
 2 Garnitures de Souches
 1 Paire Chandeliers d'argent.
 12 Crucifix.
 5 Paires chandeliers en métal.
 18 Paires chandeliers en cristal
 6 Porte-Missel
 4 Missels.
 12 Cartons d'autel.
 6 Cartes d'Action de Grâce.
 6 Cartes d'Asperges.
 6 Bouquets.
 12 Vases à fleurs.
 6 Paires de burettes.
 24 Chapes.
 36 Chasubles.
 4 Draps mortuaires.
 2 Ombrellinos.
 12 Voiles huméraux.
 12 Pavillons de Tabernacle.
 12 Pavillons de Ciboire.
 12 Etoles de Sépulture.
 24 Etoles de Confession.
 24 Etoles réversibles.
 18 Etoles pour le Salut.</p> | <p>24 Conserves.
 18 Boîtes à hosties.
 12 Sacs pour les malades.
 12 Sacs pour les Saintes-Huiles
 15 Rubans d'amicts.
 50 Nœuds de Clef.
 12 Signets de Missel.
 50 Nappes d'autel.
 36 Aubes.
 2 Cordons d'Aube.
 36 Dentelles bas d'Aube.
 50 Collas.
 50 Surplis.
 144 Amicts.
 144 Purificatoires.
 4 Rochets.
 12 Manuterges d'Evêque.
 144 Manuterges.
 144 Tours d'étole.
 72 Corporaux.
 36 Corporaux de Salut.
 24 Petits Corporaux.
 4 Corporaux de Conserve.
 36 Pales romaines.
 36 Pales parisiennes.
 24 Petits pour Porte-Dieu.
 72 Petits purificatoires.
 24 Frises d'autel.
 6 Voiles d'ostensoir.
 24 Chrêmeaux.
 144 Serviettes.
 18 Bourses pour la quête.
 6 Eteignoirs.</p> |
|--|--|

Cette liste ne peut donner une idée du bon goût, du fini, de la richesse des nombreux objets de cette exposition.

Pour arriver à les confectionner les dames de l'œuvre des Tabernacles ont dû travailler chez elles de longues heures, en dehors de leur réunion mensuelle. Il y en a qui ont fait trois, quatre, six douzaines des ornements les plus difficiles, les plus longs à confectionner.

Elles sont largement récompensées de leurs peines et de leurs fatigues par la pensée que grâce à leurs travaux, beaucoup de paroisses pourront orner richement la maison de Dieu. Que de services n'ont-elles pas déjà rendus à un grand nombre de pauvres églises !

L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE D'AMÉRIQUE.

Nous trouvons dans le *Northwestern Chronicle* les détails suivants sur la nouvelle Université qui va être fondée aux Etats-Unis :

“ L'Université catholique d'Amérique — tel est son nom légal — va être rapidement un fait accompli. En septembre 1886, ses portes seront ouvertes aux premiers étudiants. L'assemblée des directeurs, tenue le 7 mai à Baltimore, a mis l'œuvre en mouvement et désormais les efforts ne cesseront pas jusqu'à ce que les catholiques des Etats-Unis possèdent un centre de connaissances sacrées et profanes, qui ne soit inférieur à aucun autre dans le monde. Telle est l'ambition des hommes qui ont été choisis pour exécuter le mandat du dernier Concile plénier ; leurs plans et leurs moyens indiquent que ce mandat sera bientôt réalisé.

“ WASHINGTON EST LA VILLE CHOISIE pour y établir l'Université. Le terrain acheté est de soixante-cinq acres. Il est situé à trois milles au nord du capitol, à l'entrée de l'avenue Lincoln, dans le quartier le mieux situé et le plus salubre. Le prix est de 29,500 piastres. Le choix de la ville de Washington est pour plusieurs raisons le meilleur choix que les directeurs aient pu faire. Cette ville est le centre politique et social du pays ; c'est l'endroit le mieux approprié à une grande institution nationale. De là son influence rayonnera sur tout le continent. Les musées et les bibliothèques de la ville seront des trésors pour les étudiants. En plaçant sa grande Université à Washington, l'Eglise consulte son propre prestige et le bon nom du pays. Elle prouve son désir de s'identifier avec tout ce qui est bon et grand dans la République, elle se montre anxieuse de guider dans l'arène publique des connaissances, et veut amener l'élite de ses fils au cœur de la vie américaine où, tout en étant de parfaits catholiques, ils seront aussi de parfaits Américains. On ne pourra pas, dans ce pays, accuser l'Eglise d'avoir peur de la lumière et de la liberté.

“ LE BATIMENT DE L'ÉCOLE DE THÉOLOGIE sera commencé au début de ce printemps. Un peu plus tard, les directeurs s'occuperont de ceu du droit, de la médecine etc Pour le moment, ils s'appliquent à ce qu'ils considèrent comme de première nécessité pour le bien de la religion: l'éducation du haut clergé. Les plans des directeurs pour l'école de théologie sont presque définitifs. Il y aura huit classes ou charges de professeurs. Ils enseigneront la philosophie, la théologie dogmatique, la théologie morale, le droit canon, l'Écriture sainte, l'histoire, les sciences et la littérature. Seront admis à suivre les cours les étudiants ayant complété leurs études dans les séminaires de théologie du pays, et étant capables de passer un examen. Cette école aura pour but de rendre les étudiants complètement familiers avec les trésors des doctrines ecclésiastiques, et aussi de les rendre maîtres des diverses connaissances séculières, tant comme sciences que comme littérature,

leur donnant ainsi le moyen d'être, dans toutes les matières, les égaux des meilleurs écoliers du jour. L'enseignement sera gratuit, et les chaires auront des dotations. Il sera pourvu à la pension par des paiements annuels ou par des bourses permanentes. On espère que les amis de la religion dans les divers diocèses fonderont des bourses au profit de leur diocèse. Le prix de la bourse sera de cinq cents dollars, et le propriétaire d'une bourse aura toujours droit à la pension gratuite pour un étudiant.

“ LE RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ sera un prêtre d'un talent supérieur et d'une réputation européenne aussi bien qu'américaine ; son nom n'a pas été encore livré au public. Les professeurs seront pris dans les deux continents. Les salaires seront magnifiques, et on choisira les talents les plus élevés parmi les catholiques. Les prêtres séculiers, les membres des ordres religieux, les professeurs laïques catholiques pourront être choisis comme professeurs.

“ LE MÉRITE SERA LA SEULE PIERRE DE TOUCHE. L'achèvement des bâtimens et la dotation des chaires demanderont une dépense de un million de dollars. Le don princier de Mlle Mary Caldwell s'élève à 300,000 dollars. Elle est la fondatrice de l'Université ; sans sa noble générosité, il est douteux que l'effort pour la fonder eût été entrepris. Plus de deux cent mille dollars ont été promis, et il n'y a pas de crainte à avoir que toute la somme nécessaire ne soit réalisée avant peu de mois.

“ L'UNIVERSITÉ EST LE BESOIN DU JOUR, et les catholiques américains sont très heureux de coopérer avec leurs prélats à sa fondation. Tous comprennent qu'aucune œuvre n'a jamais été entreprise en Amérique qui fasse autant pour l'honneur de l'Église, et pour l'accroissement intellectuel des catholiques, prêtres ou laïques. L'élan que l'Université imprimera aux séminaires et aux collèges dans tout le pays sera le résultat principal de son enseignement. Elle donnera le ton aux autres établissements catholiques d'enseignement, et répandra dans toutes les classes un nouvel esprit dont l'effet se fera sentir sur chaque élève, dans chaque école, la plus haute comme la plus petite.

“ L'Université sera LA GLOIRE DE L'ÉGLISE AMÉRICAINE.

“ Une autre assemblée de directeurs aura lieu le 11 novembre prochain. D'ici là les architectes prépareront les plans pour les bâties, ils les soumettront à l'assemblée pour leur approbation définitive. Divers comités s'occuperont d'assurer les dotations et de préparer les autres détails concernant la fondation définitive de l'œuvre. Les premiers membres du conseil de direction nommés pendant le concile furent les archevêques Gibbons, Heiss, Williams, Ryan et Corrigan et les évêques Ireland et Spalding. On leur donna pouvoir de choisir d'autres membres, et de compléter leur organisation. Ils se sont adjoint deux autres évêques : Mgr Keane et Mgr Marty ; quatre prêtres : les abbés Farley de New-York, Foley et Lee de Baltimore, et Chapelle de Washington ; et quatre laïques : MM Eugène Kelly, de New-York, Farren, de Philadelphie,

Jenkins, de Baltimore, et Wiggeman, de Washington. Une chartre sera demandée au Congrès l'hiver prochain.

“ A MGR L'ÉVÊQUE SPALDING REVIENT L'HONNEUR d'avoir amené à bien la fondation de l'Université.

“ Depuis deux ans, en effet, il a écrit, il a parlé, il a supplié à ce sujet, et maintenant ses travaux reçoivent leur récompense. Et, on doit le constater, ce fut dans l'église Saint-Paul, pendant une conversation entre lui et Mgr l'évêque Grace, qu'il prit d'abord la résolution — Mgr Grace l'y excitant avec ardeur — de se mettre activement à l'œuvre.

“ Que Dieu fasse prospérer l'Université ! ”

LES ÉVÊQUES IRLANDAIS À ROME.

On lit dans le *Moniteur* de Rome :

“ Bien que le Souverain-Pontife entoure d'un amour égal toutes les nations catholiques et l'immense famille des fidèles, il semble cependant qu'il ait une affection plus tendre, une sollicitude plus ardente et plus vive pour ses fils malheureux. L'Irlande a été, entre toutes, l'objet de cette prédilection spéciale du Saint-Père. Depuis le commencement de son Pontificat, Léon XIII a suivi, avec une préoccupation inquiète et constante, les souffrances et les luttes de l'Irlande catholique. Il lui a prodigué les exhortations, les avertissements et les conseils ; il l'a soutenue et encouragée dans ses revendications légitimes, en même temps qu'il mettait une insistance significative à dégager sa noble cause de toute solidarité compromettante, de tout alliage impur et révolutionnaire. L'Irlande catholique, Dieu merci, n'a pas été infidèle à ces appels pressants et réitérés. En dépit des efforts pervers des sociétés secrètes, et malgré certains excès imputables surtout à ces dernières, la Papauté, unie à l'épiscopat, a pu maintenir ce vaillant peuple dans les bornes de la légalité et de la justice, le préserver de fautes et d'égarements qui l'eussent à jamais compromis et déshonoré.

“ L'œuvre de pacification morale à laquelle Léon XIII a travaillé et travaille encore sans relâche porte peu à peu ses fruits. Sans doute, l'avenir n'est pas exempt de menaces et d'inquiétudes, mais les plus mauvais jours sont passés. Eclairée par l'expérience, l'Irlande, si elle affirme plus énergiquement ses droits, comprend aussi mieux ses devoirs ; elle voit et elle sait aujourd'hui que l'agitation légale et constitutionnelle est encore le meilleur et le plus sûr moyen pour obtenir les réparations nécessaires et améliorer sa situation politique et sociale. Dans cette voie de conquêtes pacifiques et légales, l'Irlande ne rencontrera qu'encouragements et sympathies et tous applaudiront à ses vaillants et loyaux efforts.

“ La réunion des évêques irlandais à Rome est une preuve-nou-

velle du vif et profond intérêt que porte Léon XIII aux destinées de ce noble pays. Léon XIII a tenu à voir, longuement et séparément, chacun des évêques actuellement présents à Rome, à les interroger sur les besoins religieux de leurs diocèses, à s'informer exactement et en détail de la situation et des nécessités de l'Eglise catholique en Irlande.

“ Cette visite de l'épiscopat irlandais à Rome sera, nous l'espérons, féconde en résultats salutaires et consolants. Elle contribuera à resserrer l'union hiérarchique, les liens d'attachement séculaire entre le Saint-Siège et l'Irlande : elle montrera à cette fille malheureuse mais fidèle de l'Eglise que nul plus que Léon XIII ne compatit à ses souffrances, que nul n'est plus désireux d'apporter un adoucissement à son sort. Les évêques irlandais qui ont à porter le poids de tant d'angoisses et de sacrifices, repartiront fortifiés par cette auguste parole ; ils l'emporteront dans leurs luttes nouvelles comme le guide le plus sûr et le plus autorisé.

“ La Papauté, de la sphère impartiale et sereine qu'elle occupe, voit les situations sous leur véritable perspective ; planant au-dessus des intérêts humains et passagers, elle apprécie à leur juste valeur et dans toute leur étendue les besoins religieux des diverses Eglises ; et les conseils qu'elle donne ou les solutions qu'elle propose sont toujours marqués au coin d'une sagesse et d'un tact supérieurs.

“ La conduite de Léon XIII vis-à-vis de l'Irlande en est un témoignage irrécusable ; c'est ce qui nous permet d'espérer que la vigilante sollicitude du Souverain Pontife pour les intérêts moraux et religieux de l'Irlande ne restera pas sans résultats, parce qu'elle est en concordance parfaite avec ses intérêts politiques et sociaux.”

PIÉTÉ DE LA REINE D'ANGLETERRE.

Pendant le séjour que sa Majesté la reine Victoria et sa fille ont fait à Aix-les-Bains, Savoie, elles ont été par leur piété l'édification de toute la population. Voici un détail édifiant que nous trouvons dans un journal de la localité :

“ Quoiqu'il y ait à Aix un temple anglican, c'est l'église catholique qui est témoin de la piété de nos augustes visiteuses. Elles s'y rendent souvent incognito et y restent longtemps agenouillées. On a été édifié de leur attitude à l'office du vendredi saint, et si les policemen et les agents de la sûreté qui suivent partout leurs Majestés n'avaient été remarqués à la porte de l'église ; personne n'aurait pu distinguer la Reine de la Grande-Bretagne des plus ferventes femmes catholiques.

L'espérance du Ciel donne des ailes à l'âme ; elle adoucit toute peine, soulage les plus grands maux et embellit même la mort.

Les Frères des Écoles chrétiennes à l'Exposition de la Nouvelle-Orléans.

Il y a quelque temps nous étions heureux de pouvoir signaler les nombreux succès obtenus par les Frères des écoles chrétiennes à l'exposition pédagogique tenue à Londres. La presse fut unanime à louer leur exposition, leur méthode d'enseignement et les excellents résultats obtenus par leurs élèves.

Pareil succès, pareilles louanges sont conquis aujourd'hui par les Frères au sujet de leur exposition particulière dans la grande exposition de la Nouvelle-Orléans. La foule ne cesse de se porter et de stationner devant cette exposition, et de rendre pleine justice à ces vaillants, à ces humbles éducateurs de la jeunesse. On admire les travaux des maîtres et des élèves, et la variété des connaissances qu'ils distribuent à leurs jeunes écoliers.

Bien loin d'être persécutés et jalouxés comme ils le sont en France, en Amérique les Frères sont admirés et on cherche à imiter leur méthode. Ils sont venus en Amérique il y a quarante ans et partout on les demande. A New-York, leur vaste établissement de Mannethan fait l'orgueil de la cité, et les élèves qui en sortent gardent une inaltérable affection à leurs maîtres. Les fêtes de la maison ont pour assistants tout ce que la ville renferme d'hommes distingués.

MARIE-CHRISTINE DE SAVOIE ET LE SAINT-SACREMENT.

On poursuit en ce moment, à Rome, le procès de la béatification de la vénérable Marie-Christine de Savoie, reine des Deux Siciles, mère de François II, le héros de Gaète. C'était une âme privilégiée du Ciel.

A l'âge de cinq ans à peine, chaque fois qu'elle s'éveillait la nuit, elle invitait la demoiselle qui couchait près d'elle, à élever son cœur à Dieu : "Rose, lui disait-elle, répétons ensemble les actes de foi." Il fallait que la jeune princesse fût remplie de Dieu, qu'elle s'en occupât vivement pendant le jour, puisque, s'éveillant la nuit à un moment où les enfants ont le sommeil profond et les idées confuses, elle songeait aussitôt à Dieu..... Lorsque, le soir, toute la famille royale se réunissait pour réciter le Rosaire, elle prenait plaisir à aller de chambre en chambre, une clochette à la main, inviter à ce pieux exercice sa mère, ses sœurs, les dames du palais, les femmes de service et les habitués de la cour. Christine accompagnait souvent la reine dans les fréquentes visites qu'elle faisait au sanctuaire de Notre-Dame-de-Consolation, et là, elle répandait, pour ainsi dire, toute son âme, suppliant Marie de l'accepter au

nombre de ses adoratrices perpétuelles du Très-Saint-Sacrement. Elle avait sa résolution arrêtée d'embrasser la règle des *Religieuses du Saint-Sacrement*. La vie tout entière de ces religieuses étant consacrée à l'adoration de Jésus-Christ sur nos autels, en fait les émules des anges du ciel qui se tiennent en adoration devant le trône de Dieu.

A cette piété si tendre, Christine joignait une grande force de caractère. Un jour, une dame de haut rang s'étant présentée chez elle dans une toilette moins décente que la reine ne l'exigeait, elle prit un voile de haut prix qu'elle portait elle-même, en couvrit de ses mains la poitrine et les épaules de la visiteuse, en la priant d'agréer ce léger présent comme un témoignage de son affection.

Les MISSIONNAIRES MARISTES en OCEANIE.

Parmi les prêtres en chapes qui suivaient dimanche la procession du T. S. Sacrement se trouvait un missionnaire Mariste, le R. P. Th. Le Menant Des Chesnais, originaire de la Bretagne. Le révérend Père, ayant bien voulu nous recevoir, nous a donné sur son ordre et sur les travaux des Missionnaires au milieu des peuplades de l'Océanie de nombreux et très intéressants détails, dont nos lecteurs le remercieront certainement avec nous.

Et tout d'abord faisons connaître la Société de Marie, dont les Révérends Pères ont tiré leur nom : les Maristes.

La Société de Marie a été approuvée en 1836 par Sa Sainteté le pape Grégoire XVI ; elle a pris, comme on va s'en apercevoir, un accroissement vraiment extraordinaire. Les Pères qui en font partie se dévouent aux missions étrangères, aux missions d'Europe ; à l'enseignement dans les séminaires ecclésiastiques et dans les collèges. La maison-mère est à Lyon, montée Saint-Barthélemy ; le scholasticat à Belley, Ain.

La Société de Marie est répartie en France en deux provinces : province de Lyon, province de Paris.

Dans la province de Lyon, la Société a la charge du grand séminaire de Moulins, Allier, et de Nevers, Nièvre ; elle a une maison de missionnaires à Moulins, à N. D. de Grâce-Rochefort, (Gard) au Bon-Pasteur à Toulon (Gard), à Riom (Puy-de-Dôme) à l'Oratoire de Nevers ; elle est à la tête du collège de Sainte-Marie à la Seyne (Gard) ; ce collège a été principalement établi pour préparer les élèves à l'école de marine, aussi la plus grande partie des officiers de marine ont-ils fait leur éducation dans cet établissement ; du collège de Sainte-Marie à Saint-Chamond (Loire), de Montluçon (Allier), de Sainte-Marie (à Riom,) et d'un externat important à Toulon.

Dans la province de Paris, les Maristes ont une maison provinciale et une maison de missionnaires, rue Vaugirard, 104. Ils sont chargés du grand séminaire de Saint-Brieuc, Côtes du Nord ; d'une maison de mission et du pèlerinage de N. D. de Verdélais à Bor-

deaux, d'une maison de mission à N. D. de Bon-Encontre, Lot et Garonne, d'une maison de mission à Valenciennes (Nord), d'une autre à Chartres (E. et Loire) ; du pèlerinage du vénérable Benoît Labre, à Amettes, et du collège de Saint-Vincent, à Senlis, près Paris.

A l'époque de l'exécution des décrets d'expulsion les Maristes furent chassés, *manu militari*, de leur maison provinciale de Paris, de leur maison de missionnaires et de leur noviciat. Il en fut de même dans plusieurs autres grandes villes de France. Ils emportèrent les regrets des populations dont ils avaient fait l'édification.

Après leur expulsion, ils se réfugièrent en Suisse, en Angleterre et en Espagne où ils établirent à Barcelone un noviciat pour leurs membres expulsés.

En Angleterre, la Société de Marie possède une maison de mission à Sainte-Anne, Spitalfield, Londres, et une autre à N. D. de France, Leicester Square. Un noviciat est établi près de Torquay.

En Amérique, les Maristes ont une maison de mission à Boston, N. D. des Victoires ; à Lawrence, Sainte-Anne ; à Saint-Michel, Saint-James, Louisiana ; à Algiers, New-Orleans et le collège Jefferson, Saint-James, Louisiana.

Nous voici arrivé maintenant dans ces contrées sauvages où les Pères Maristes ont pu déployer leur dévouement et leur zèle d'apôtres : en Océanie.

L'Océanie comprend : l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Océanie Centrale, la Nouvelle-Calédonie, l'Archipel Fidji. La Société de Marie y a une procure générale, une maison de missionnaires à Villa-Maria, sur la rivière Paramatta, et une maison de missionnaires à Saint-Patrick, Sydney.

Dans la Nouvelle Zélande, les Maristes sont chargés du diocèse de Wellington, dont l'évêque est le T. R. P. Redwod, consacré évêque le 8 février 1874. Leurs principales missions sont à : Wellington, Lower Hutt, Masterton, Otaki, Wanganni, Patea, New-Plimouth, Napier, Meada Flat, Nelson, Blenheim, Picton, Christ-Church, Lyttelton, Lincoln, Tiniaru, Hokitika, Ross, Greymouth, Ahaura, Reefton.

A Tiniaru les Sœurs du Sacré-Cœur, venues d'Amérique ont bâti un magnifique couvent à un endroit qui domine la ville et le port. Elles sont estimées et vénérées de tous même des protestants qui sont heureux de leur confier l'éducation de leurs enfants. Elles font le plus grand bien.

Le diocèse de Wellington compte environ 30.000 catholiques d'origine étrangère, généralement des Irlandais émigrés. La cathédrale est d'une très belle architecture gothique. A Christ-Church se trouve une église pouvant contenir plus de 2000 personnes ; elle se remplit trois ou quatre fois tous les dimanches. Les sœurs de N. D. des Missions de la Société de Marie ont un superbe couvent à Christ-Church et sont chargées de l'éducation. Il existe un autre couvent à Napier avec une école pour les Maoris (indigènes) et

un orphelinat très nombreux. Les sœurs de la Miséricorde ont un couvent à Wellington dans lequel elles donnent l'instruction à 400 ou 500 jeunes filles. On trouve aussi un couvent à Hokitika et à Greymouth. Les frères Maristés ont une école d'environ 400 élèves à Wellington et une autre de près de 300 à Napier, il y a, en outre, dans le diocèse, une soixantaine de petites écoles tenues par des maîtres et maîtresses catholiques.

Six religieuses du Tiers-Ordre de Marie s'occupent de l'éducation des Maoris sous la direction de deux pères Maristes ; le nombre sera augmenté à mesure des besoins.

La population des indigènes de la Nouvelle Zélande est aujourd'hui de 44,000 âmes ; 60,000 ont péri il y a une dizaine d'année dans la dernière guerre avec l'Angleterre.

Les Maoris sont d'une taille gigantesque, six pieds environ, ayant de beaux traits ; ils sont très braves, courageux, hospitaliers, très habiles à la chasse et à tous les exercices du corps. Avant l'arrivée des missionnaires européens, les Maoris étaient anthropophages et adonnés à la polygamie. Leurs différentes tribus étaient toujours en guerre ; les prisonniers étaient soumis d'abord à la torture et dévorés ensuite dans un grand repas réunissant tous les guerriers. Depuis la venue des Pères Maristes, en 1835, l'esclavage, la polygamie et l'anthropophagie ont disparu parmi les tribus catholiques. A peine convertis avant leur conversion, d'une simple natte de *Phormium Tenax*, ils sont vêtus aujourd'hui dans leur demeure d'une couverture de laine et dans les villes d'habillements à peu près semblables à ceux des Européens. Ils appartiennent à la race Malaise, ont le teint bronzé, mais les traits réguliers et agréables. Ils cultivent la pomme de terre, le maïs et le tabac. Les petits enfants sont presque toujours nus, ils vivent le plus souvent dans l'eau et savent nager avant de savoir marcher ; ils sont très affectueux pour leurs parents. Les femmes font les travaux domestiques, les récoltes et les moissons ; les hommes fabriquent les filets, les embarcations, leurs demeures, le plus souvent en roseaux. On apprend l'anglais aux enfants.

Il y a dans la Nouvelle-Zélande deux autres diocèses : celui de Dunedin au sud. L'évêque, Mgr Moran, est un homme très habile et d'une piété exemplaire ; il a construit dans sa ville métropolitaine une cathédrale en pierre, qui est un magnifique monument. Les Frères des Ecoles chrétiennes ont à Dunedin de nombreuses écoles pour les garçons ; les jeunes filles y reçoivent l'éducation de sœurs Dominicaines. La population catholique de ce diocèse est de 18,000 âmes ; ce nombre augmente de jour en jour.

L'autre diocèse est celui d'Auckland, dont la population est de 17,000 catholiques. Il est confié aux RR. PP. Bénédictins, qui opèrent de nombreuses conversions. Il y a une cathédrale dédiée à Saint-Patrick et qui peut contenir 3,000 personnes ; plusieurs écoles et orphelinats dirigés par des sœurs de la Miséricorde. Les Frères de la Société de Marie s'établiront bientôt à Auckland pour

y donne l'éducation aux garçons. Les Pères de Saint-Joseph, de Londres, sont chargés des Missions Maoris de ce diocèse, dont l'évêque est Mgr Luck. O. S. B.

La Société de Marie est, en outre, chargée de l'Apostolat des navigateurs. Cette œuvre comprend des missions dans de nombreuses îles : Apia, Vaea, Fatifa, Lotofaga, Safotulafai, Leone.

Les Maristes ont aussi la charge du *Vicariat de la Nouvelle Calédonie* dont les principales missions sont : Noumea, l'Immaculée-Conception, Saint-Louis, Péninsule Ducos, Ile Nou, Ile des Pins, Canala, Bondé etc. Comme on le sait, la Nouvelle-Calédonie est le lieu où la France déporte ses condamnés au bagne. La population par suite, est un ramassis de bandits, d'incendiaires, d'assassins qui ont la haine de Dieu, de la noblesse, de toute autorité. On comprend combien est difficile et périlleuse même la position des Pères au milieu de ces déportés et quel courage et quel zèle ils doivent apporter pour ramener à Dieu ces grands criminels. Ils réussissent souvent dans cette œuvre de salut, car plusieurs se convertissent.

Parmi les libérés et parmi certaines familles européennes établies dans ce pays, on trouve de très bonnes et très pieuses personnes ; ce petit troupeau est la joie et la consolation des pauvres Maristes.

Dans plusieurs îles de l'Océanie, les Maristes, aidés des indigènes, ont construit de très belles églises, soit en pierres soit en bois. Les difficultés ont été excessives car non seulement il a fallu aller chercher souvent très loin la pierre et le bois, les transporter par des chemins à peine tracés, mais encore il a fallu fabriquer tous les instruments qui servent à bâtir. L'église construite à Wallis par les naturels est dédiée à Saint-Joseph ; elle est à trois nefs et ferait l'orgueil de beaucoup de villes du vieux continent. La piété est grande dans ces îles : tous les catholiques assistent à la prière du matin et du soir ; le rosaire est récité en commun ; plusieurs centaines de naturels entendent journellement la sainte messe, et la communion mensuelle est de règle générale.

Les Pères et les Sœurs vivent à peu près comme les naturels ; ils mangent du Taro, de l'igname, de la banane, de la noix de coco, des petits poissons, des fruits et des oiseaux sauvages.

Les habitations sont de petites huttes propres, mais étroites et à peine assez élevées pour qu'on puisse y tenir debout. La moralité est bonne excepté dans les ports de mer, par suite du fréquent séjour de marins de toutes les nations.

Les Maristes ont encore la charge de la *Préfecture de Fidji* ; elle comprend les missions d'Ovalau, de Rewa, de Verata, de Solevu, de Wairiki.

Les missionnaires des îles sont supportés par la Propagation de la Foi. Ils emploient la petite somme qui leur est allouée à acheter des vêtements, des ornements d'églises et des habillements pour leurs sauvages. La nourriture leur est fournie par les produits naturels du pays.

LE VIEUX MUSICIEN

PAR

MARTHE LACHÈSE.

(suite.)

Mademoiselle Suber vit ce trouble et ne renouvela pas sa question. Elle prit les villanelles, les joignit au cahier qu'elle tenait déjà et fit un signe à l'Anglaise qui se leva.

—Mes parents auraient voulu vous offrir de vive voix leurs remerciements, dit-elle. Mais, puisqu'ils ne pourront pas vous revoir, regardez-moi comme leur interprète. Allons, reprit-elle tristement, bon et cher ami, il faut nous dire adieu.

Et elle fondit en larmes.

Les traits du pauvre musicien se contractèrent. Des pleurs mouillèrent aussi ses yeux.

—Adieu, dit-il, comme si ce mot déchirait ses lèvres, adieu. Que le ciel vous donne la paix, le bonheur ! Vous les méritez. Là-bas, à Plou-Braô... dans cette église solitaire... Pensez quelquefois à votre vieux maître... Il aura besoin... grand besoin .. qu'on prie pour lui.

—Moi aussi, dit Marguerite en levant les yeux vers le ciel. Quand je me dis que, maintenant, la sécurité de mes parents repose uniquement sur ma tête, je me sens si faible, si faible...

—On se sent faible parfois, même quand on est seul, murmura Stanislas.

Elle lui tendit la main. Il prit dans les siennes cette petite main courageuse, la serra dans une longue étreinte et, ce qu'il n'aurait jamais osé se permettre si ce moment ne lui avait paru suprême, il y posa respectueusement ses lèvres qui tremblaient.

L'Anglaise qui avait peu parlé et à demi pleuré pendant tout le temps de la visite, ouvrit la porte pour couper court aux émotions. Ce fut en vain. Stanislas Jacob ne quitta son élève que sur le palier, et il resta penché sur la rampe tant que les pas de Marguerite se firent entendre dans l'escalier...

Il ne restait plus rien au vieux musicien. Il perdait jusqu'à cette noble et douce enfant dont l'affection était devenue l'étoile de son pauvre cœur.

(A suivre)

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Noel Clément dit Lariivière.—Pierre Etienne Picault.—Alexandre Gro-
nier.—Edward Burgess.—Thomas Bickley.—Elizabeth Rouleau, femme
Ouellet.—Emélie Champagne.—Michael Hogan.—Philomène Bélanger,
femme Nantel.—Euphrosine Chamaillard, veuve Senécal.—Michaël J. O.,
Brien.—Louis Odilon Brunet.—Annie Walsh.—Ovila Gauthier.—Louise
Gastien, femme Emond.—Angélique Bourgeau.—Onésime Bourdon, Vve
Lecompte.—Céline Blanchard, femme Léard.—Victoire Garand, femme
Beauchamp.—Alfred McEnven.—Mary Ann Meeghan.—Florina Vary.—
Thomas Wilson.—Angèle Quintal, femme Lamoureux.—Andrew McHugh,
—Alfred Papineau Trowbridge.—Marie Vincent.

DE PROFUNDIS.

ETOFFES NOIRES

Département du Clergé et des Communautés.

L'immense clientèle du clergé et des communautés, qui nous honore de son patronage
a pu constater que nous n'épargnons rien pour perfectionner de plus en plus ce département.

Nos deux agences Européennes de Tissus noirs nous donnent des avantages de bon
marché et de qualité qu'on ne saurait égaler.

Nous avons l'assortiment le plus complet de MERINOS DOUBLES, à soutanes.

SAYS FRANÇAIS dans six prix différents.

Nos Says ont été comparés avec tous les says importés et ont été reconnus supérieurs
on tous points.

CACHEMIREs, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.

ETOFFES spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés reli-
gieuses seront faites à 6 mois du 1er mai 1885.

Remises libérales sur paiements anticipés.

DUPUIS FRÈRES

Coin des rues STE-CATHERINE & ST-ANDRÉ
MONTREAL.

COFFRE-FORT

A VENDRE.

Un excellent coffre fort ayant à peine
un an d'usage, dernier modèle 'Edwards'
25 par 39 à l'intérieur et 19 pouces de
profondeur, parois et portes de 8 pouces
d'épaisseur. Muni de 5 tiroirs et d'une
double boîte en fer, serait très utile pour
une fabrique de paroisse ou une maison
d'éducation. S'adresser, à

EUSÈBE-SENÉCAL & FILS, 20 rue St-Vincent, Montréal.

Ateliers de Vitraux Coloriés
DE MONTREAL

CASTLE & FILS

No 40, RUE BLEURY

Verres de toutes sortes pour châssis d'église

Plombés, Coloriés

ORNEMENTATION

Emblemes Religieux

Figures et sujets peints avec un art extrême

Dessins, prix et quantités fournis gratis.

En écrivant, veuillez mentionner la
SEMAINE RELIGIEUSE.

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses Drapeaux Etc., avec soin, et dont ils garnissent enièdre satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire Etc. Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main les modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouv. dans n'importe quelle partie du Canada et des Etats-Unis en s'adressant à :

O.M. LAVOIE-D.A. BEAULIEU

231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTREAL.

WILLIAM BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES

COMMANDES REÇUES POUR EGLISES ET MAISONS D'EDUCATION

EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE

NO 15 Rue CLAUDE, No 15

MONTREAL.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour les sculptures, etc.

Service prompt

HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET.

MONTREAL

REMEDES POUR TOUS

à la portée de toutes les bourses

Mme E. DESROCHERS

Dépôt général :

62 ET 64 RUE SAINT-LAURENT



SON SIROP DE MIEL est le meilleur remède contre le rhume, la toux, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les enrrouements, extinctions de voix disparaissent rapidement par son usage.



L'EAU POUR LES YEUX, dont elle seule est propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes visuels, chroniques ou passagères.



SON REMÈDE SOUVERAIN contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quel que soit l'âge ou le tempérament.

Prix les plus modérés.

GROS ET DETAIL.

Dépôts dans les Pharmacies et Epicerias.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LORGE & C^{IE}
CHAPELIERS PARISIENS
21 rue St-Laurent
MONTREAL.

CLOCHES D'EGLISES

The Jones Bell foundry Co
TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK
LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL
22 RUE ST.-NICHOLAS
MONTREAL.

AGENTS DE

LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
Fabricants de sommiers en cr.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

ART RELIGIEUX

SCULPTURE — DORURE — PEINTURE.

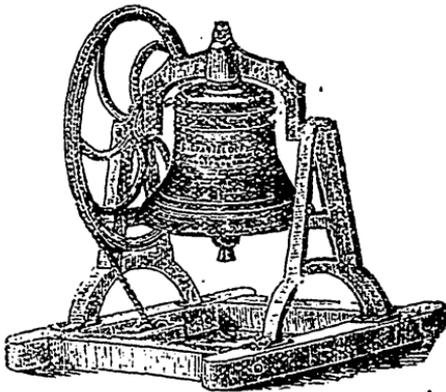
Dessins et décorations d'églises et de chapelles. Autels, Chemins de Croix, chaires, vestiaires, fonts baptismaux, etc., etc., etc.

LUCIEN BENOIT

NOS 198, 200,
RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

près de la Banque d'Épargne.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur de
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

E.CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

TONDEUSES

POUR L'HERBE

OUTILS de JARDINS, nouvelles PRESSES à PATATES, Prix 90 cts
SORBETIÈRES pour faire la crème à la glace.

FILTRES pour l'eau, etc., etc.

A VENDRE EN GROS ET EN DÉTAIL PAR

L. J. A. SURVEYER

MARCHAND FERRONNIER,

1588 RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice)

PERRAULT & MESNARD,

ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boite 1414, P. O.

MONTREAL.

GABOURY & GADIEUX

ENTREPRENEURS d'Eglises, Couvents,
résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS exécutées à bref délai à PRIX
MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION,

MONTREAL.